

## L'œil de Claude Berri

Ce 21 mars, Claude Berri qui, entre autres, est un grand collectionneur, ouvre un nouvel espace dédié à l'art contemporain au 4 passage Sainte-Avoye, dans le quartier du Marais, à Paris. "Impressions rétinienne" à partager avec un passionné de l'art du XX<sup>e</sup> et du XXI<sup>e</sup> siècles à l'œil imaginaire et inventif.

**Art Absolument** | Quand votre intérêt pour l'art contemporain est-il né ?

**Claude Berri** | Cela dépend de ce que l'on entend par "art contemporain". Est-ce que Robert Ryman, qui est un artiste des années 60, et qui pour moi – comme vous le savez – est un immense artiste, est de l'art contemporain ou parle-t-on avant tout des artistes d'aujourd'hui ? Depuis trois ou quatre ans, j'ai des goûts moins classiques parce que j'ai rencontré Georges-Philippe Vallois qui tient la galerie du même nom. C'est lui qui m'a donné les clés pour saisir l'importance d'artistes d'aujourd'hui comme Paul McCarthy ou Gilles Barbier. D'ailleurs, notre lieu va être inauguré par une exposition de Gilles Barbier. Ce que j'aime, avant tout, c'est apprendre. Évidemment, Lucio Fontana, Piero Manzoni ou Alberto Giacometti, je connaissais. Mais Paul McCarthy, je ne connaissais pas du tout.

**AA** | Pouvez-vous nous parler de votre intérêt pour les artistes qui pratiquent le dessin et qui constituent une part prépondérante de votre collection ?

**CB** | Il y a longtemps que j'aime Henri Michaux, Dubuffet, Artaud, Picasso,

Giacometti : ce n'est pas nouveau. Mais il y a des dessins de McCarthy qui sont incroyables. On peut dire que, dans une certaine mesure, il renouvelle Picasso. Et j'aime beaucoup également les dessins de Gilles Barbier, qui sont à la fois des dessins en tant que tels et la projection de sa pensée – des maquettes de ses projets. Il y en a de tout à fait étonnants.

**AA** | Vous avez raison : Henri Michaux est un artiste extraordinaire, mais il est souvent considéré comme un artiste de second ordre par toute une partie du milieu de l'art. Qu'en pensez-vous ?

**CB** | Il y a certaines encres de Michaux qui sont aussi belles qu'un Pollock. D'ailleurs, je crois que Bacon admirait Michaux. Le fait qu'il soit écrivain n'a pas arrangé sa carrière de peintre. Et puis après sa mort, comme chez tous les artistes qui sont prolifiques, il y avait des centaines d'œuvres qui n'étaient pas →



Jean Renoir.  
Extrait du film *Partie de campagne*.  
1936. Photogramme.

### | ACTU |

*Le cockpit, le vaisseau,  
ce qu'on voit depuis le hublot.*  
Gilles Barbier. Du 21 mars au 10 mai 2008.



Gilles Barbier.

*Sans titre (la mégamaquette).*

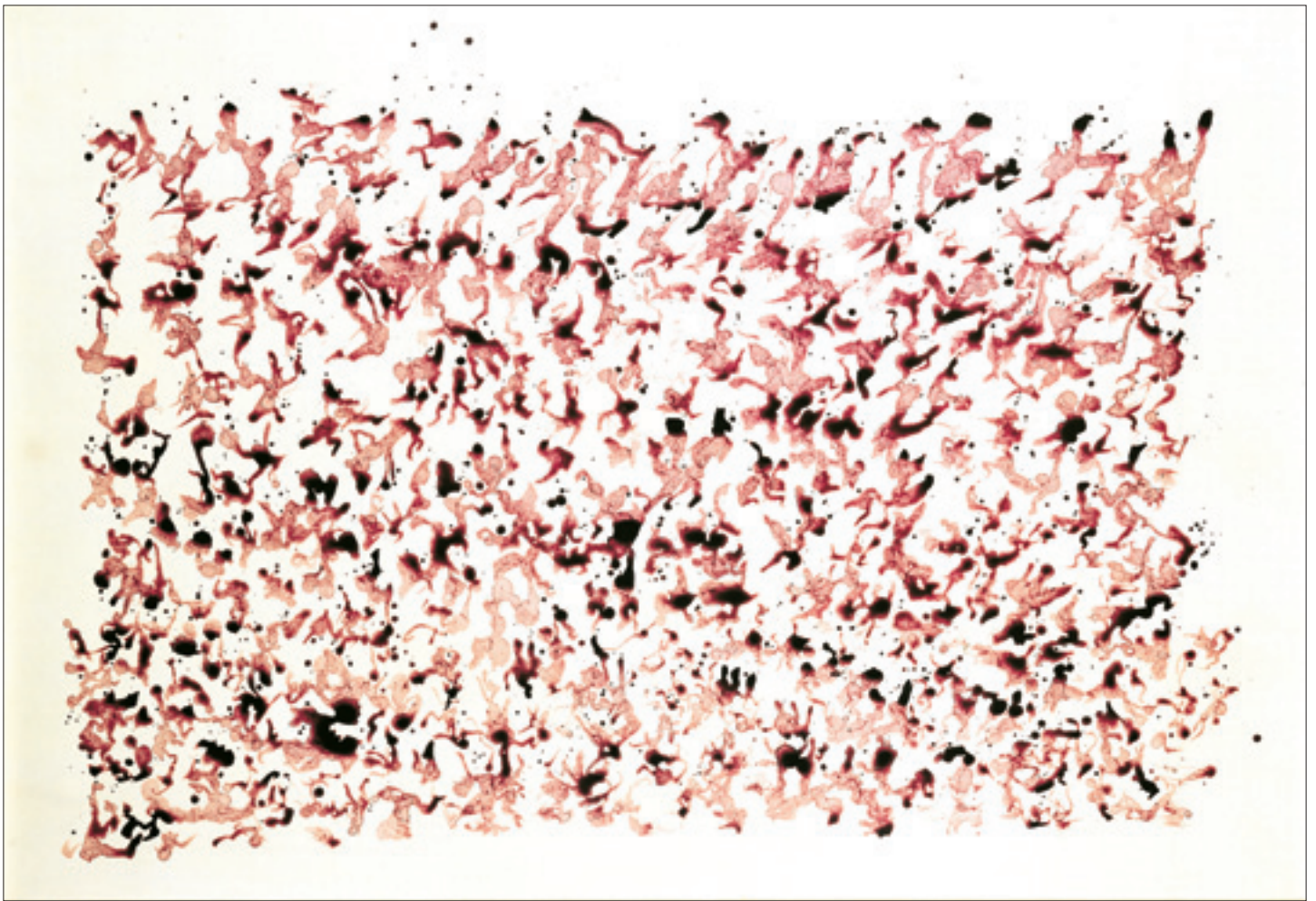
2006, technique mixte sur papier. 15 éléments, chacun 112 x 105,2 cm.

Amateur d'art averti et passionné, Claude Berri a su constituer, dès les années 70, une des plus importantes et des plus stylistiquement cohérentes collections d'art contemporain en France, au gré de ses "coups de cœur". De Giorgio Morandi à Hans Arp en passant par Giacometti, Artaud, Michaux, Kounellis, Fontana, Richard Serra, Bruce Nauman, Dan Flavin, Robert Ryman (dont il possède nombre de chefs-d'œuvre), mais aussi Paul McCarthy, Wim Delvoye, Thierry de Cordier ou Subodh Gupta, Claude Berri choisit toujours des œuvres qui révèlent la démarche à la fois cérébrale et sensible de ces mêmes artistes. Très vite, la nécessité de partager cette émotion, ce "besoin du regard des autres pour renouveler [sa] propre vision des œuvres", l'ont poussé à ouvrir en 1990 un premier lieu d'exposition, Renn Espace, rue de Lille à Paris. On se souvient des grandes exposi-

tions muséales qui s'y sont tenues : Robert Ryman, Yves Klein, Daniel Buren, Sol LeWitt, Hiroshi Sugimoto, Simon Hantai...

Aujourd'hui, il s'agit à nouveau pour Claude Berri de renouer avec le public et d'offrir aux artistes une occasion de produire et montrer leurs œuvres. Une manière – pour lui – de rester en contact avec la création la plus contemporaine : "Ce que je veux à travers ces expositions c'est continuer à apprendre, montrer des artistes que je ne connaissais pas avant."

Ce nouveau lieu, dont l'espace a été repensé par Jean Nouvel et la mise en œuvre confiée au cabinet Projectiles Architectes, proposera une programmation régulière conçue sur le principe de la carte blanche donnée à une personnalité du monde de l'art – artiste, critique ou galeriste... C'est sur ce principe d'invitation que se développera l'identité de ce lieu atypique.



Henri Michaux.

*Composition.*

1968, encre indigo sur papier, 73,5 x 104 cm.

bonnes et qui ont été vendues. C'est comme si on avait tué deux fois Michaux en vendant toutes les choses qu'il avait faites, même les mauvaises. Au sein de cette profusion, il y a des chefs-d'œuvre mais beaucoup ne voient pas – ne peuvent pas voir – la différence. Tout ce qu'ils voient c'est le prix, et comme ces œuvres n'étaient pas bonnes, elles n'étaient pas très chères et donc – pour eux – rédhitoires. Mais, lorsque je parle de Michaux avec les artistes que je rencontre, je me rends compte qu'ils l'admirent tous.

**AA** | Dans le nouvel espace que vous ouvrez, comment concevez-vous la programmation des artistes ?

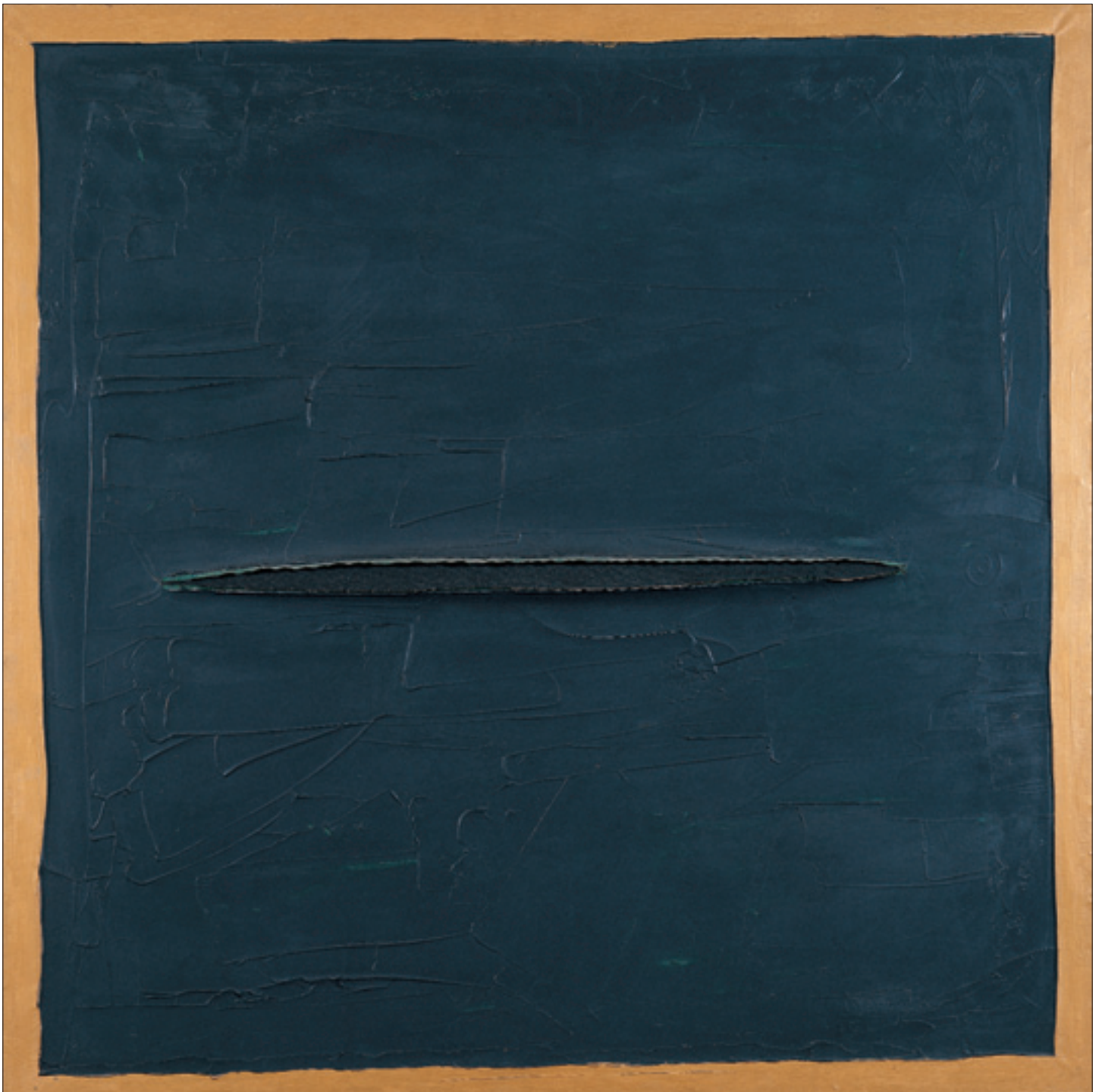
**CB** | On commence par Gilles Barbier que, comme je vous l'ai dit, je considère comme un grand artiste. Ensuite, j'ai découvert l'art contemporain indien il y a un an à l'occasion de Lille 3000, quand cette ville a consacré un événement aux artistes indiens. Lille a

été pendant quelques mois complètement investie par l'Inde... Donc, la deuxième exposition sera consacrée à l'art de ce pays qui m'a bouleversé.

**AA** | Vous définiriez l'art des créateurs d'aujourd'hui en Inde de quelle manière ? Y a-t-il une spécificité au niveau stylistique ?

**CB** | Certainement pas. Pour moi, que ce soit dans l'écriture ou dans l'art, ce qui compte c'est que les œuvres soient le reflet de la singularité d'un artiste ou de la spécificité historique d'un pays, mais pas les lieux communs d'un groupe ou d'un style.

**AA** | Je ne vais pas vous demander de me citer un artiste du présent puisque vous les collectionnez et que vous les montrez, ce qui est la preuve en actes de votre grand intérêt pour eux. Mais si vous deviez choisir un artiste du passé, ce serait lequel ?



Lucio Fontana.  
*Concetto spaziale, Venezia di notte (Laguna).*  
1961. Huile sur toile (bleu et or).

**CB** Ce ne serait pas un peintre mais un cinéaste : Jean Renoir, qui est bien sûr le fils du peintre Auguste Renoir. Pour moi, c'est un cinéaste extraordinaire. *Partie de campagne*, d'après la nouvelle de Maupassant,

est un chef-d'œuvre absolu. C'est vrai qu'il rend hommage à son père à travers ce film : c'est une pure merveille réalisée sur les bords de la Marne. ■